

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 89 (1986)

**Artikel:** Hommage à Jean-François Comment  
**Autor:** Solier, Tristan  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-550044>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Hommage à Jean-François Comment

par *Tristan Solier*

La naissance nous a déposés à deux rues près dans la ville où nous vivons encore. Nos accents devaient être les mêmes, nos vêtements devaient se ressembler, les tiens teintés de rouge, les miens bordés de noir.

Nous mâtions sans doute nos mèches rebelles avec la même «Gomina» argentine. Nos frasques de potaches devaient obéir aux mêmes impatiences.

Si nous avons brillé parfois, cela devait répondre aux miracles qui sauvent du désastre les cancres intelligents et leur permettent d'achever dans l'indolence leurs cycles scolaires.

Les mêmes rigueurs morales nous ont enseigné la ligne droite sans pour autant nous contraindre à suivre le droit chemin.

Les forêts du Banné et du Pont d'Able ont ouvert leurs clairières pour accueillir nos premiers émois peut-être avec les mêmes filles si bien que les mêmes hanches nous ont enseigné les charmes de la courbe.

Puis la guerre nous a vêtus du même uniforme, coiffés du même casque, nourris dans les mêmes gamelles.

A nouveau soudés dans la lutte contre la place d'armes en Ajoie et les hideurs destinées à un pays dont nous voulions sauver le visage, nous sommes devenus frères d'armes d'une même rébellion, nous avons hissé les mêmes cris et fait bouillonner l'écume de la même fureur.

Ainsi nous nous sommes retrouvés avec des bidons de dispersion et des pinceaux pour calligraphier sur nos routes les mêmes clameurs.

Enfin le rêve d'autonomie nous a conduits au coude à coude sur les mêmes barricades et nous avons vécu ensemble des saisons de glace et de braise jusqu'au jour où nous avons arraché à la «Tutelle», avec une crosse de feu, les trois districts de gueule qui ont donné un nom à notre patrie.

Mais en dessous de ce tissu, les exigences du cœur, les tournures de l'âme et les ornières du destin ont brisé ce parallélisme pour nous envoyer aux antipodes dans une durable divergence de la sensibilité et de l'expression.

Comme des personnages de baromètre pivotant sur le même axe sans jamais se rencontrer, nous avons occupé les portions opposées du cadran solaire.

Tu as établi tes quartiers dans le secteur de l'aube et moi, par des pesanteurs dont je me serais passé, dans celui du crépuscule et de la nuit.

Tu as œuvré dans la clarté et dans la transparence, moi dans l'opacité et l'obscur. Tu as misé sur la naissance des choses tandis que j'assistais à leur effacement. Nous tenions à nous deux le langage des extrêmes.

Je voudrais te dire aujourd'hui combien je te suis reconnaissant des chemins que tu as choisis et combien j'avais personnellement besoin de ta clameur solaire et combien je me suis réchauffé l'âme à tous les éblouissements dont tu es devenu, dans le Jura, le véritable dispensateur.

Dans la mesure où tu savais dire ce qui m'était refusé, j'avais besoin, au milieu d'une nuit obsédante, de savoir qu'existant quand même une sentinelle de l'aurore et je peux affirmer ici que tes incandescences ont très souvent réchauffé mes territoires envahis par le froid de l'absence et contaminés par les ailes noires de l'ombre. Tu le sais bien, ces contradictions, dans lesquelles les sèves puisent des sucs différents, loin de nous enfermer dans des solitudes irréductibles ont ajouté à nos liens un surcroît de densité et à nos quêtes incertaines des bêquilles assez solides pour nous empêcher de trébucher.

Tu es debout dans tes labours de couleur et je salue en toi un homme debout comme je les aime.

*Tristan Solier*